

Prédication du dimanche 9 janvier 2022 - Esaïe 40.1-11 - « Bonne année de consolation »

Bonjour à toutes et tous,

Ce qui peut sembler un avantage certain lorsque nous introduisons une prédication durant le mois de janvier, c'est de proposer un texte bien choisi pour donner un mot d'ordre, d'encouragement, une façon de donner des « bons vœux » pour cette nouvelle année ! Et vous vous en doutez, ... je ne vais pas déroger à la règle !

En effet, je crois que nous avons tous besoin, nos contemporains aussi, dans les circonstances particulières que nous vivons d'une parole qui « vient d'ailleurs, qui vient d'une autorité supérieure, bien instituée », une parole qui vient « d'en haut » qui nous aide à prendre du recul, une parole au milieu de nos épreuves ou de nos joies, de nos inquiétudes diverses ou de nos assurances, de nos peurs, de nos doutes, de nos pleurs ou de nos rires, nous avons besoin d'une parole qui unit, qui donne de l'allant, qui donne de l'élan, qui conduise à porter un regard non suspect, ni méprisant, ni sur soi même, ni sur les autres et pardonnez-moi l'expression, nous « sommes servis ce matin » avec cette parole « d'en haut » que je vous invite à méditer ce matin ;

1 Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu. 2 Parlez au cœur de Jérusalem, criez-lui que son combat est terminé, qu'elle s'est acquittée de sa faute, qu'elle a déjà reçu du Seigneur le double de ce qu'elle méritait pour tous ses péchés. 3 Quelqu'un crie : Dans le désert, frayez le chemin du Seigneur ! Aplissez une route pour notre Dieu dans la plaine aride ! 4 Que toute vallée soit élevée, que toute montagne et toute colline soient abaissées ! Que les reliefs se changent en terrain plat et les escarpements en vallons ! 5 Alors la gloire du Seigneur se dévoilera, et tous la verront ensemble - c'est la bouche du Seigneur qui parle. 6 Quelqu'un dit : Crie ! On répond : Que crierai-je ? - Toute chair est de l'herbe, tout son éclat est comme la fleur des champs. 7 L'herbe se dessèche, la fleur se fane quand le souffle du Seigneur passe dessus. Vraiment, le peuple est de l'herbe : 8 l'herbe se dessèche, la fleur se fane ; mais la parole de notre Dieu subsistera toujours. 9 Monte sur une haute montagne, Sion, toi qui portes la bonne nouvelle ; élève ta voix avec force, Jérusalem, toi qui portes la bonne nouvelle ; élève ta voix, n'aie pas peur, dis aux villes de Juda : Votre Dieu est là ! 10 Le Seigneur Dieu vient avec force, son bras lui assure la domination ; il a avec lui son salaire, sa rétribution le précède. 11 Comme un berger, il fera paître son troupeau, de son bras il rassemblera des agneaux et les portera sur son sein ; il conduira les brebis qui allaitent.

1.1 Un texte remarquable dans un contexte difficile

Nous voici face à un texte incroyable, un véritable trésor, j'aime à l'imaginer comme un écrit sur un vieux rouleau (re)découvert dans un vieux coffre poussiéreux quelque part dans un grenier. En effet, ce texte date du 8ème siècle, 150 ans avant les événements que vont traverser les hommes et les femmes auxquels il s'adresse. Comme si nous découvrions une vieille lettre qui daterait de 1872 sous la IIIème République et qui s'adresserait à nous autres pour nous encourager dans les temps que nous vivons !

Le peuple à qui s'adresse ce texte d'Ésaïe, vient de faire face à un douloureux temps d'épreuve, sans doute la plus grande épreuve de toute son histoire et qui marquera son histoire au fer rouge. Il s'agit de ce que l'on appelle communément l'Exil mais qui recoupe un ensemble de tristes réalités ; invasion militaire par l'Empire le plus cruel et redoutable de l'époque, Babylone, la capitale, Jérusalem mise à sac après un siège de plus d'une année (palais du roi, temple détruits, maisons brûlées ou en démolies, murailles effondrées). Le bilan humain est très lourd ; des morts par milliers (hommes, femmes, enfants, vieillards). Les responsables politiques et personnes influentes ont été exécutés ou déportés. Quant au roi, il ne fut pas épargné, il a été traité et condamné comme un criminel, ses fils égorgés devant lui, et après lui avoir crevé les yeux, il a été enchaîné comme un esclave pour l'emmener à Babylone. Pour celles et ceux qui restent, les plus démunis, les plus fragiles, l'horizon semble donc sombre. Leur destin est empreint de chagrin, de honte, de désespoir : tout est fini. Et pourtant « une voix crie » au milieu de ce désespoir assourdissant, au sein du désert de la vie « une voix jaillit » ; « consolez, consolez mon peuple ! Parlez au cœur de Jérusalem ! »

1.2 Un appel de Dieu - consolez, consolez mon peuple !

Un point remarquable dans cette « Parole qui crie », c'est le relai qu'il se fait au premier verset Dieu de la « bouche de Dieu » et qui dit ceci ; « *je viens consoler mon peuple, ne vous inquiétez pas* » ? Non, mais quel appel émouvant de Dieu « consolez, consolez mon peuple ! » Qui donc plus et mieux que Dieu pourrait donc consoler son peuple ? Incroyable non, ne le peut-il pas tout seul ? Et pourtant il adresse cet appel si émouvant « consolez, consolez mon peuple ! ». Comme s'il ne s'estimait pas suffisant pour apporter la consolation et le réconfort qu'il veut pour son peuple. Comme si ses « entrailles » tressaillaient tellement devant le sort de son peuple, comme s'il était tellement ému et bouleversé par la détresse de ses bien-aimés qu'il veut rassembler, associer toutes les personnes, toutes les bonnes intentions pour combler son peuple, pour que déborde sa coupe de consolation ! Comme si, Dieu, lui aussi criait ; « *voyez mon peuple ! Vous toutes et tous qui pouvez faire quelque chose, réconfortez-le il est si triste et désespéré ! Allez s'il vous plaît, allez le réconforter, allez le prendre dans vos bras, agissez, réagissez, prenez le temps de vous asseoir près de lui, pour parler à son cœur!* ».

Dans cet appel émouvant nous découvrons le cœur de Dieu qui ne veut pas être le seul à ressentir, à sentir le désespoir de son peuple, il veut sensibiliser,

partager ce besoin urgent, pressant de consolation pour son peuple. Pour nous aujourd'hui, cet appel raisonne aussi, peut-être si nous sommes nous, dans une épreuve telle que nous ne pouvons envisager d'avenir radieux, peut-être sommes-nous tristes, éprouvés, nos larmes nourrissent notre quotidien, pour toi alors Dieu crie encore aujourd'hui « consolez mon enfant bien aimé, consolez-le, consolez-la » ! Oui Dieu veut te consoler, il le fera lui-même mais je crois aussi qu'il nous appelle toutes et tous à y participer, toutes et tous nous entendons cet appel de Dieu « consolez ! Consolez ! ». Dieu nous invite à partager son désir de consoler ! Dieu nous invite à porter un regard différent sur notre prochain « il a besoin de consolation, console-le avec moi ! », sur nous-mêmes sans nul doute si nous sommes honnêtes « nous avons besoin de consolation, laisse-toi consoler par moi, par tes frères/tes soeurs ».

La consolation de Dieu, dans notre texte, ne se résume pas à cette belle déclaration de compassion, un élan de tendresse touchant, émouvant. Mais cette « consolation » prend corps, prend vie dans un contenu bien établi. Autrement dit, Dieu donne, à son peuple qui vit le désespoir de voir tous ses repères anéantis (une capitale dévastée, son lieu de culte détruit et en exil), des raisons bien concrètes de consolation que je vous invite à explorer maintenant ;

1.3 Après le jugement, le temps de la grâce ...

Pour organiser, la vie, les relations entre Dieu et son peuple Israël, Dieu avait mis en place une « alliance » (contrat) avec un certain nombre de bénédictions, d'obligations. Alliance qui engageait Israël à la fidélité, à l'adoration de Dieu seul. Ainsi, se détourner de Dieu, adorer d'autres dieux revenaient à rompre l'alliance, la rendre caduque et s'exposer aux conséquences de « cette rupture unilatérale de contrat ». Pendant l'histoire, Israël durant la période des juges et des rois, n'a eu de cesse d'être sur la corde raide, mais a bien souvent décidé d'abandonner Dieu, de renoncer à accomplir sa volonté, de fouler aux pieds ses commandements édictés pour vivre une relation harmonieuse entre Dieu et lui, et au sein de son peuple. Prolifèrent alors les fruits de ces décisions et ces orientations du cœur ; injustice sociale, mal-traitance des petits, corruptions, oppression du grand sur le petit, des autorités politiques injustes et violentes. Dieu n'a eu de cesse d'envoyer des portes paroles, les prophètes - Ezéchiel, Jérémie - pour « crier » un autre message « Menacez ! Avertissez ! ». Ils étaient envoyés afin de les prévenir que continuer sur cette voie revenait à s'exposer à la catastrophe, et les appeler à reconnaître leurs fautes et s'en détourner (la fameuse repentance). Face à ces « messages », la plupart se berçait d'illusion en s'imaginant que le malheur n'arriverait pas, le Dieu d'Israël n'abandonnera jamais son peuple, sa capitale ou tentant de trouver le secours dans des voies détournées, dans les puissances de l'époque comme la puissante Egypte capable de les garder de la menace de Babylone.

Quelle triste réalité que le vécu du peuple d'Israël quand le soleil brillait pour eux, quand tout roulait bien, il a laissé Dieu de côté, s'en est désintéressé, à quoi bon, il n'avait pas vraiment besoin de lui. Puis quand les circonstances se sont tendues, que les vents étaient contraires, au lieu d'y lire la possibilité de revenir

vers Dieu, ils ont fait l'autruche, se sont bercés de faux espoirs, se sont imaginés « un Dieu » qui n'est pas celui de l'alliance passé, ou tenter d'aller voir ailleurs pour trouver du secours ailleurs. Il a fallu que la catastrophe arrive, qu'il vive les conséquences de ses décisions, de son infidélité pour qu'ils puissent enfin entendre non le murmure de Dieu, mais son cri qui leur parle de consolation.

Heureusement que nous ne sommes pas comme cela, plus comme cela, n'est-ce pas ? Il ne nous arrive jamais de laisser Dieu de côté lorsque tout va bien pour nous ? Il ne nous arrive jamais de nous rassurer, par de faux espoirs en faisant le dos rond ou bien d'envisager pouvoir nous en sortir par nous-mêmes ? Hum, hum, si nous regardons à nous-mêmes, nous ne sommes pas si différents que le peuple d'Israël, et il nous faut parfois vivre le plus difficile pour nous en rendre compte, pour nous laisser interpeler par Dieu et accueillir sa parole !

C'est ce qui se passe pour le peuple d'Israël, la première raison bien affirmée de la consolation c'est que malgré tout cela, tout ce que nous venons de dire le temps de la punition est achevé, la justice divine est passée. Jérusalem, Sion, a accompli son temps, le temps de l'épreuve, le temps de l'abandon par Dieu qui lui était imposé, de son combat vécu, en raison de ses péchés est terminé. Le texte nous dit qu'elle « s'est acquittée de sa faute » (v. 2) comme un prisonnier aurait terminé sa peine pour payer à son méfait, Dieu considère qu'elle (la ville = le peuple) a satisfait aux exigences divines. Le texte précise même qu'elle a reçu une « double peine », incroyable n'est-ce pas ? Qui plus est lorsque nous nous questionnons sur le point de savoir de qui a-t-elle reçu cette peine (v. 2) ? De Dieu lui-même, étonnant non ? Comme si nous avions Dieu qui regardant en arrière considère qu'il a été un peu sévère dans l'histoire ! Je ne sais pas si vous cela vous est déjà arrivé, par exemple alors que vous avez bien fait votre travail en cours ou classe, quelques-uns ont triché ou fait n'importe quoi alors le prof s'énerve et dans un élan « donne Zéro à tout le monde et deux heures de colle », double peine alors que vous n'avez rien fait, voire triple peine parce que vous vous êtes donné la peine de travailler pour ce devoir.

En est-il de même ici, bien sûr que non. Il en va différemment d'une part car nous ne sommes pas vraiment en mesure de vérifier, d'évaluer la façon dont Dieu évalue la gravité d'une faute ni la justice qu'il rendra en conséquence. Mais, d'autre part, nous ne pouvons soupçonner Dieu de s'abandonner à une colère débridée, injuste et arbitraire. Il est saint, sans péché et plein de compassion pour son peuple.

Il le prouve ici parce que, souvenez-vous, nous l'avons vu se détourner de Dieu revenait pour Israël à casser le contrat, rompre l'alliance passée avec Dieu. Dès lors, d'une façon imagée Dieu était libéré de ses obligations à l'endroit du peuple d'Israël. Il aurait pu passer à autre chose comme l'on dit. Mais Dieu, lui est fidèle, à sa parole, constant dans son amour pour son peuple (pour nous également), et c'est pour cela qu'il va malgré tout s'intéresser au triste sort de son peuple, alors qu'il ne lui doit plus rien, alors que ce peuple lui a tourné le dos et ce pas qu'une seule fois ! Ainsi, lorsque Dieu constate que Jérusalem - « son peuple » - a reçu de lui deux fois ce que méritaient ses péchés, il ne remet pas en question sa décision de justice comme étant trop sévère, mais par amour pour son peuple,

il considère que les épreuves, les douleurs, les malheurs subis par Jérusalem suffisent largement et que le temps de la grâce s'ouvre maintenant. Le temps de la consolation est venu ! Une consolation portée par Dieu qui vient lui-même !

1.4 Dieu viendra lui-même consoler son peuple ...

Voici donc la deuxième raison de consolation pour le peuple d'Israël ; Dieu vient dans sa gloire, une gloire visible par tous (v. 5) ! Une venue qu'il faut préparer d'où cet appel (v. 3) à se lancer dans une politique de grands travaux, d'aplanissement des montagnes, d'élévation des vallées ! Il faut que la route soit dégagée comme une autoroute et la plus droite comme une ligne de TGV ! Cette venue, ne doit pas être tweetée ou publiée sur les réseaux sociaux, mais doit être annoncé, crié, depuis la plus haute montagne, de la voix la plus forte pour que la nouvelle soit entendue par tous et le plus loin. Il faudrait quelqu'un qui ait de la prestance, quelqu'un qui se trouve en un endroit connu, visible de tous ! Il faudrait quelqu'un qui ait une voix qui porte, une personne qui ait les ressources, les moyens, la légitimité pour réaliser ces « grands travaux » et porter haut ce message !

Quelle sera cette personne ? (JB) Ici c'est la ville Jérusalem, la capitale sur les genoux, qui est appelée à être la messagère, elle la « consolée » qui doit proclamer dans tous les petits villages, dans les villes de Juda, sans peur, que Dieu lui-même vient ! Il vient lui le roi, le juge, avec puissance rendre la justice ! Il vient lui le berger prendre soin avec tendresse des plus faibles, « relever le faible » ! Quel beau verset que ce verset 11 « *Il fera paître son troupeau, de son bras il rassemblera des agneaux et les portera sur son sein ; il conduira les brebis qui allaitent* ».

1.5 ... Dans la réalité de sa (notre) fragilité

En effet, quelle belle image pour évoquer le soin de Dieu pour des êtres si fragiles, si faibles que nous sommes ... et ai-je envie de dire si « mortels ». Car dans notre passage, au milieu de toutes ces belles nouvelles incroyables du secours, de la consolation de Dieu nous trouvons cette affirmation assez déroutante, dissonante ; « *7 Toute chair est de l'herbe, tout son éclat est comme la fleur des champs. L'herbe se dessèche, la fleur se fane quand le souffle du Seigneur passe dessus. Vraiment, le peuple est de l'herbe : 8 l'herbe se dessèche, la fleur se fane* », l'image de l'herbe pour évoquer la fragilité humaine semble bien étonnante dans notre passage qui évoque une consolation incroyable ! Comment comprendre ?

Pour répondre à cette question, il ne faut surtout pas la sortir de son contexte mais bien plus, prendre garde sur ce qui l'entoure. Elle est introduite par un questionnement ; « *Que crierai-je ?* » (v. 6) (qu'est-ce que je dois proclamer ?). Nous avons à faire à une personne qui se questionne quel message d'espérance, de consolation proclamer « concrètement » alors qu'il est connu que l'être humain est aussi passager sur cette terre que l'herbe. Cette fragilité, ce constat simple, réaliste se termine par une affirmation contrastée au verset 8 « *l'herbe se dessèche, la fleur se fane ; mais la parole de notre Dieu subsistera toujours* ». Alors le message est

d'autant plus grandiose, touchant, et le message à proclamer d'autant plus ferme, d'où la suite de notre passage « *monte sur une haute montagne, crie à pleine voix, messagère de bonne nouvelle : Voici votre Dieu* » !

Incroyable que ce cri plus fort car ce qui pourrait sembler un obstacle, un frein, à la consolation, à l'annonce de bonnes nouvelles - la fragilité humaine et la mort - n'en est pas un ! Pourquoi parce que si nous sommes fragiles, s'il nous faut mourir un jour, la Parole de Dieu elle ne meurt pas, ses promesses ne fanent pas, sa Parole ne passera pas comme l'herbe, elle subsistera pour toujours ! Cette réalité, cette façon de présenter la fragilité humaine comme l'herbe se trouve dans d'autres passages pour faire ressortir la bonté de Dieu (Psaumes 103.15-17), pour voir jaillir la Bonne nouvelle de l'Évangile que nous recevons aujourd'hui encore et par laquelle nous sommes renouvelés régénérés (1P 1.23-25).

Alors, ce qui pourrait sembler une « mauvaise nouvelle » au milieu des bonnes dans notre passage ne fait que mettre en relief, renforcer la certitudes des promesses de Dieu, ces bonnes nouvelles de consolation. Oui nous sommes des êtres mortels et même si notre société occidentale a tenté par tout moyen de l'occulter mais la pandémie a joué l'effet boomerang,. Force est de constater les décisions qui visaient à l'économie à tout prix y compris pour ce qui peut sembler l'essentiel, à quoi bon trop investir dans le soin, s'il est possible de détourner le regard, si nos écrans « distraient » pour un temps le peuple, lui faisant oublier que ce n'est pour un temps qu'il vit, consomme, achète ... Et Ne sommes-nous pas aussi traversé par ce questionnement, nous sommes héritiers de belles promesses, bénéficiaires d'un Évangile incroyable, d'une bonne nouvelle inédite dans l'histoire de l'humanité et pourtant, nous sommes si souvent, actuellement de façon plus accentuée, confrontée à la fragilité humaine, à la fragilité d'une Eglise qui peine à vivre une communion fraternelle pleine et entière ?

Robert Louis Stevenson (l'auteur de l'île au trésor) raconte, qu'un jour une tempête a pris par surprise un navire au large d'une côte rocheuse et a menacé de le conduire, ainsi que ses passagers, vers la destruction. Au milieu de la terreur générée par cette tempête, un homme audacieux, contrairement aux ordres, s'est rendu sur le pont, puis non sans difficulté, jusqu'à la timonerie et a vu le timonier, à son poste. Timotier qui tenait le gouvernail inébranlable, et centimètre par centimètre, le faisant bouger pour tourner le navire non vers les rochers mais vers l'océan. Le timonier (conducteur du bateau) a vu l'observateur et a souri. Ensuite, l'audacieux passager est descendu et a lancé une note d'encouragement : « *J'ai vu le visage du pilote, et il a souri. Tout va bien* ». Ainsi en est-il de ce contraste entre notre vie fragile, et la Parole de Dieu qui nous dit ; Dieu gère il est aux commandes, il vient pour vous consoler !

Alors Oui nous sommes des êtres mortels, nous mourrons un jour, mais cela n'empêche en rien Dieu de nous pardonner, pourquoi parce qu'il l'a dit et nous pouvons le lire ! C'est précisément parce que nous sommes mortels que les promesses de Dieu nous sont aussi précieuses.

Oui nous sommes des êtres mortels, nous mourrons un jour, mais cela n'a pas empêché, cela n'empêche pas Dieu de venir lui-même vers nous, comme Il l'a

fait lorsque son Fils est venu au monde, comme il le fait en nous envoyant son Esprit et comme il le fera à la fin des temps, lorsque le Seigneur Jésus apparaitre dans sa gloire comme il l'a promis !

1.6 Le temps de la grâce est venu, le jugement est tombé, Dieu est venu

Nous autres, au XXIème siècles, nous recevons et comprenons mieux encore avec la venue de Jésus, sa mort, sa résurrection, le don de l'Esprit, les belles promesses de ce chapitre d'Ésaïe 40 ! Car si nous pouvons bénéficier d'un pardon plus grand, plus définitif, plus généreux que celui que Dieu promet à Jérusalem parce qu'elle a fait son temps, c'est parce que Dieu lui-même est venu pour assumer pleinement la sanction que méritaient nos fautes ! Et ce n'est pas le « double de ce qu'il méritait qu'il a reçu » puisqu'il ne méritait rien et il a reçu la sanction de nous tous, des pécheurs depuis des siècles ! Alors quels que soient nos temps d'épreuves, nos souffrances, nous pouvons recevoir de Dieu un pardon entier, un réconfort incroyable, si nous nous tournons vers lui en confessant nos fautes ! Nous sommes assurés du pardon de Dieu car le Christ a reçu ce que nous méritions ! Lui qui est venu comme il l'avait promis il y a plus de 2000 ans accomplissant les promesses de Dieu ! Dieu tient parole preuve en est ; Jésus est venu ! Nous pouvons le lire, le découvrir qu'il a calmé des tempêtes, il a été vu glorieux sur la montagne lors de la Transfiguration, sur le mont Golgotha il a pu crier la Bonne Nouvelle « Tout est accompli », il a été vu vivant même après sa mort !

Oui Dieu est venu, en Jésus, même si aucune autoroute n'a été préparée pour l'accueillir, c'est à pied qu'il a marché sur les chemins de pierres, de sables, des chemins tortueux jalonnés d'opposition et de mépris. C'est à pied qu'il a foulé notre terre, arpenter montagnes et vallées ! Au moment le plus glorieux c'est sur un âne qu'il est entrée dans Jérusalem ! Il n'a pas renversé à l'époque les méchants et les puissants et la justice n'est pas encore pleinement établie sur cette terre, cela signifie que Jésus va revenir ! Pourquoi parce que comme Dieu a promis de venir à travers la bouche d'Ésaïe et qu'il est venu en Jésus ! Alors à travers sa propre bouche Jésus - Dieu le Fils - a promis qu'il reviendra ! Oui nous pouvons avoir confiance dans la Parole de Dieu, de Jésus ! Quelle consolation pour nous, pour notre monde dans nos tempêtes, Dieu gère !

Conclusion ; Appelés dans notre fragilité à porter ce message « consolez, consolez mon peuple »

« Consolez, consolez mon peuple » ! Quelle consolation pour nous que ce passage d'Ésaïe truffé de promesses et d'espérance. Car si nous devons reconnaître, accueillir notre fragilité, nous ne le faisons pas en vain. Nous sommes comme l'herbe, fragile et voué à passer, cela n'empêche pas le pardon de Dieu, ni sa présence. Au contraire, cela ne l'empêche pas mais met en relief la solidité, la permanence de son amour pour nous la fiabilité de ses promesses. Plus nous

sommes fragiles et nous le reconnaissons, plus nous contemplerons la solidité de son amour. Notre « faiblesse fait ressortir d'autant plus, par contraste, la solidité, la permanence de son amour pour nous, la validité de ses éternelle de ses promesses nous sont précieuses et offrent un réconfort à notre fragilité ». Puisque c'est en effet justement parce que nous sommes mortels que les promesses de Dieu nous sont aussi précieuses.

Alors oui nous sommes fragiles, bien qu'aimés par Dieu, oui nous sommes faibles bien pardonnés par Dieu, oui nous allons mourir un jour, mais au bénéfice des promesses de Dieu qui sont comme une ancre qui nous consolent, nous empêchent de nous bercer d'illusion ou d'insouciance. A la lumière des promesses de Dieu nous pouvons accueillir cette réalité de la fragilité humaine - que nous partageons avec nos amis, voisins, - pour recevoir la consolation qui vient de Dieu, pour cheminer comme David avec Dieu au Ps 39 : « Seigneur, dis-moi quel est le terme de ma vie, que je sache combien je suis fragile. » ou Moïse au Ps 90, après avoir évoqué la durée de la vie, adresse cette prière : « Enseigne-nous à bien compter nos jours pour que nous appliquions notre cœur à la sagesse. »

Esaïe nous invite à lier ensemble dans un beau bouquet promesses de Dieu et rappel que nous sommes mortels, pour éviter que les promesses de Dieu nourrissent notre orgueil ou notre insouciance, alors qu'elles doivent nous rendre plus sages, plus humbles et plus confiants.

En recevant liant ensemble les promesses divines et notre fragilité nous mesurons combien, notre besoin de réconfort et combien la consolation divine est grande ! Pour conclure, je voudrais pour terminer vous raconter une petite histoire ;

Une petite fille rentrait de la maison d'un voisin où son petit ami était décédé. "Pourquoi es-tu allé la voir ?" questionna son père. – Pour consoler sa mère, dit l'enfant. « Que pourrais-tu faire pour la réconforter ? "Je suis monté sur ses genoux et j'ai pleuré avec elle. »

Quelle belle et simple vocation que celui de la consolation « Je suis monté sur ses genoux et j'ai pleuré avec elle ». Pour nous responsables, chrétiens, Église, parents, amis, camarades de classe etc apporter « consolation de la part de Dieu », une vraie, une durable et profonde consolation car le jugement est tombé, le temps de la grâce est là car Dieu nous aime infiniment. Une belle vocation qui n'attend pas que nous soyons pleinement debout. Car comme Jérusalem la « consolée », cette consolation nous la recevons de Dieu, directement par son Esprit, mais aussi, les uns des autres, et nous pouvons la proclamer, la partager, nous rendre disponibles pour les autres et ce même si nous ne sommes pas encore tout à fait debout ! Le message de la venue de Dieu Jérusalem, le peuple doit la recevoir comme un sujet de consolation à partager, alors même que les promesses ne sont pas réalisées ! Et du temps de Jésus il en était de même !

Dieu déverse sa consolation dans des vases d'argiles que nous sommes, il se peut que nous soyons des vases encore ébréchés, en cours de réparation, ou bien encore un vase en bel état, qu'elle que soit notre état des lieux, Dieu déverse sa consolation dans ses vases pour qu'elle soit partagée qu'elle coule de nous par nos

brèches pour rejoindre notre prochain dans les épreuves qu'il vit, ses blessures ou qu'elle déborde car nous vivons des temps d'ensoleillement ! Qu'importe recevons cet appel « consolez, consolez mon peuple ! »

QUESTIONS DE REFLEXIONS

- 1.7 Qui demande que son peuple soit consolé ? Qu'en pensez-vous ? N'est-ce pas étonnant ? Que pourrions-nous attendre de cette personne qui repère ce « consolez, consolez mon peuple » ?
- 1.8 Qu'est-ce qui a changé pour la ville de Jérusalem (v. 2) dans sa relation à Dieu et qui constitue une consolation pour elle ?
- 1.9 Quel avenir radieux s'ouvre pour le peuple d'Israël (v. 9 à 11) et qui constitue également un motif d'espérance/de consolation ?
- 1.10 Avez-vous remarqué qui doit crier cette espérance et à qui (v. 9) ? Peut-on considéré que le porteur de ce message d'espérance est lui-même déjà réconforté ?
- 1.11 Comment est décrit la venue de Dieu au verset 10 & 11 ? Si nous considérons que la venue de Jésus constitue l'accomplissement de cette promesse de Dieu, qu'en déduisez-vous ? En quoi Jésus correspond à la description qui est faite ? En quoi accomplit-il ce que Dieu promet ? En quoi cette promesse de Dieu pointe vers sa seconde venue ? Qu'en déduisez-vous ?

Petites questions pour aller plus loin ...

- 1.1 Comment comprenez-vous la petite « incise » (v. 6-8) au milieu de des promesses pleine d'espérance que nous trouvons dans ce passage ?
- 1.2 En quoi cette description de la fragilité humaine par cette image de l'herbe que l'on trouve par ailleurs (Ps 39 ; Ps 90 voir le verset 12) rend d'autant plus belles et cruciales les promesses de Dieu ?
- 1.3 Le texte d'Ésaïe 40 nous exhorte à préparer le chemin du Seigneur (v. 3-4), il me semble qu'il faut y lire aussi une préparation de la consolation qu'il apporte. Ai-je besoin d'être consolé par Dieu ? Qu'est-ce qui dans ce passage me réconforte ? Comment, puis-je à mon tour, à partir de ce texte, être un « artisan de la consolation divine » (2 Corinthiens 1.3-11) ?